

sur cette base. Ils veulent du temps pour construire plus haut et mieux. Ils veulent répandre leur civilisation dans le monde, mais seulement telle qu'elle fonctionne. Comme ils nous ont dit, lorsque nous leur avons rappelé que le monde craignait leur propagande :

"Nous en avons fini des arguments de la vieille propagande. Tout ce que nous voulons maintenant, c'est de nous laisser prouver, par des exemples de choses bien faites ici, en Russie, que le nouveau système est bon. Nous sommes si certains de réussir, que nous sommes prêts à n'en plus parler, à ne plus argumenter, à ne plus discourir, à arrêter toute cette vieille rengaine. Et surtout, nous sommes fatigués de la propagande par l'épée. Nous voulons arrêter le combat. Nous savons que chaque pays doit conduire sa révolution suivant ses propres dispositions et désirs. Il n'est ni socialiste, ni démocratique, ni scientifique de l'y amener par la guerre. Et aujourd'hui nous combattons seulement pour nous défendre. Nous arrêterons de nous battre lorsque vous le voudrez. Nous rappellerons nos troupes si vous voulez retirer les vôtres. Nous démobilerons. Nous avons besoin, pour nos manufactures, nos boutiques et nos fermes, de nos organisateurs et de nos ouvriers de choix qui sont maintenant à l'armée. Nous aimerions pouvoir les rappeler pour faire tout l'ouvrage exigé et nous servir de leur wagons pour distribuer nos marchandises et nos moissons, mais seulement à la condition que vous rappeliez vos soldats et que vous cessiez votre support moral, financier et matériel à nos ennemis et aux ennemis de notre idéal. Que chaque pays en lutte, sur nos bords, choisisse lui-même sa propre forme de gouvernement et sa propre allégeance.

"Mais vous ne devez pas nous traiter comme une nation conquise. Nous ne sommes pas conquis. Nous sommes prêts à nous mêler à une guerre civile révolutionnaire par tout l'Europe et l'univers, s'il faut que ce soit une chose soit faite par cette mauvaise voie de la force. Mais nous ne ferions avoir du temps et dépenser notre énergie au travail, afin de nous assurer que notre jeune affaire est réellement bonne. Nous avons prouvé que nous pouvons endurer la misère, la maladie et la pauvreté; c'a été un bien pour nous d'avoir enduré ces choses, et nous espérons pouvoir partager la richesse de la Russie, au fur et à mesure que nous la développerons. Mais nous n'en sommes pas certains. Laissez-nous, russes, payer le prix de l'expérience, faire le plus gros du travail, nous y sacrifier, ensuite votre peuple pourra nous suivre, lentement, à mesure qu'il décidera de lui-même, que ce nous avons est digne d'être possédé."

C'est là le message que vous apportez, M. Bullitt. C'est votre devoir de le livrer, mais c'est aussi le mien de le seconder par mon opinion sur la situation, telle qu'elle est en Russie et en Europe aujourd'hui.